Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 2 Mai 1900. No. 24.

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis... $1.00
Europe (compris le por[illegible]

La Bibliothèque du Parlement

TARIF DES [illegible]

1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE, 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA EST PUBLIÉ TOUS LES MERCREDIS A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

L'ANNIVERSAIRE DU SACRE DE MGR LANGEVIN

SERMON PRONONCÉ A CETTE OCCASION PAR M. L'ABBÉ GAIRE, CURÉ DE LA GRANDE CLAIRIÈRE.

> Impendam et superimpendam pro animabus vestris.
>
> Je suis tout zèle pour assurer le salut de vos âmes.
>
> —St Paul

Monseigneur,

Pourquoi, en ce jour, cette affluence de prêtres qui vous entourent avec tous les signes d'un dévouement empressé ? Pourquoi tout ce peuple pieusement recueilli et laissant entrevoir les prières ferventes qu'il élève vers Dieu pour le succès de votre importante mission ? Tous sont venus pour célébrer avec vous un glorieux anniversaire, et pour renouveler le souvenir d'une fête inoubliable pour tous ceux qui en ont été les heureux témoins.

Il y a de cela déjà cinq années, qu'à pareil jour, le ciel et la terre venaient ici comme à l'envi, vous combler d'honneur, pendant que la grâce d'en haut vous consacrait évêque, prince de l'Eglise, successeur des apôtres, premier pasteur de ce vaste diocèse, et chef spirituel de l'immense province ecclésiastique du Nord-Ouest. Une foule immense, formée d'évêques, de prêtres et de fidèles, accourue de tous les points de ce diocèse, et des provinces les plus reculées du Canada et des Etats-Unis, vous proclamait le digne successeur de deux grands évêques de Mgr Provencher, qui créa l'Eglise du Nord-Ouest, et de Mgr Taché, qui développa si merveilleusement l'œuvre de son illustre dévancier

Vous veniez, Monseigneur, nous apporter l'espérance, dans un temps qui restera probablement le plus critique de toute l'histoire de l'Eglise du Nord-Ouest. En effet, tout en vous : vos paroles, votre maintien et certaines actions éclatantes dejà accomplies par vous, tout nous annonçait, dans votre personne, le pasteur énergique et prudent tout à la foi qui saurait bien défendre le dépôt sacré de la foi dans un pays où elle n'avait cessé de régner, et où, tout d'un coup, elle se voyait en butte aux plus redoutables dangers. Au jour de votre consécration, chacune de vos paroles fut comme la paraphrase rassurante du cri de dévouement de l'apôtre : "Impendam et superimpendam pro animabus vestris." Le soir de ce jour, nous savions tous que nous possédions dans votre personne le chef qu'il nous fallait pour nous mener au triomphe par la restauration de nos droits scolaires injustement ravis.

Nous sommes arrivés en ce moment comme à une période d'accalmie: la lutte scolaire paraît se faire sur un terrain moins brûlant. Il me semble que le temps est propice pour nous demander 1o quels sont les progrès déjà réalisés sur cette question et 2o quel chemin nous reste à parcourir pour parvenir heureusement au but.

L'essentielle fonction de l'Eglise, mes frères, c'est celle de l'enseignement. Dans l'esprit du Christ, l'instruction religieuse de l'humanité passe avant tout le reste. Ouvrez l'évangile; plus vous en considérerez attentivement les diverses parties et mieux vous découvrirez que le but essentiel du Christ en descendant sur la terre, a été de nous instruire. Vous y verrez que non content de nous instruire par la parole, il veut encore et surtout nous instruire par l'exemple. Si sa manière de naître, de vivre et de mourir n'était pas pour nous tout un système d'enseignement, ces choses seraient vides de sens.

Que nous apprend le Christ par l'humilité de sa naissance, par l'humiliation de sa vie, par la douleur et les sacrifices de sa mort ? Il nous enseigne par là cette admirable doctrine du détachement à laquelle les philosophes n'avaient jamais pensé et pourtant le vrai remède de nos âmes naturellement égoistes et sensuelles. Cela est si bien le fond de la pensée de Jésus-Christ que non seulement il vit naturellement d'une vie de renoncement absolu, mais encore qu'il a soin de nous dire pourquoi il en agit de la sorte. Je déclare qu'il veut être pour nous un modèle. Je vous ai donné l'exemple, nous dit-il. Et quel exemple ? Le voici : Apprenez de moi, ajoute-t-il, que je suis doux et humble de cœur.

Cet enseignement religieux de l'humanité finira-t-il avec le Christ ? Non, assurément. Jésus-Christ n'a pas voulu quitter cette terre sans laisser des docteurs pour instruire le monde à travers tous les siècles. Car, Il veut que tous soient sauvés. Quelles sont ses dernières paroles aux apôtres ? Quelle est la mission supérieure dont il les investit ? Allez, leur dit-il, enseigner toutes les nations; et il ajoute en même temps cette sanction terrible qui montre en toute évidence avec quelle rigueur cet enseignement de l'Eglise s'impose à l'humanité. Il ajoute : "Celui qui ne vous croira pas sera condamné." Il est vrai que Jésus parle aussi en cette circonstance de la grâce du baptême; mais il ne parle de celle-ci que d'une façon subsidiaire, et c'est sur l'enseignement de la religion qu'il insiste d'une façon absolue : c'est là-dessus plus spécialement qu'il basera ses formidables jugements; l'éternel bonheur des croyants, l'éternelle réprobation des incrédules.

Après cela, comment pourrions-nous nous étonner du soin jaloux que l'Eglise met à revendiquer sa prérogative la plus essentielle, celle de l'enseignement religieux. On peut la persécuter sur ce point; on peut lui dire comme au temps des apôtres : "Ne nous parlez plus du Christ crucifié, laissez là sa doctrine," ou, sans aller si loin, on peut vouloir la confiner dans ses sacristies en attendant qu'on puisse la chasser de partout. La réponse de l'Eglise restera toujours celle des apôtres, "Non possumus." Avec eux elle redira aux persécuteurs de tous les siècles : "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes," se rappelant le mot du Christ, "Ne craignez pas ceux qui vous persécutent, car ils peuvent seulement tuer le corps; mais craignez Dieu qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer."

De nos jours, Mes Frères, il s'est élevé un nouveau genre de persécution d'autant plus redoutable qu'elle sait mieux se cacher sous de beaux dehors. Les ennemis de Dieu révélateur ont fini par constater que l'homme vit généralement d'après les principes de sa première éducation; qu'il est bien difficile de faire un impie d'un homme élevé chrétiennement; un incrédule de celui qui a fait une bonne première communion; mais au contraire, que l'incrédulité coule à pleins bords au milieu des générations élevées en dehors de l'idée chrétienne. Et aussitôt, ils ont inscrit, à la tête de leur programme, le mot cabalistique : "L'école publique doit être neutre." Quand on leur demande pourquoi, ils se gardent bien de démasquer leurs plans. Ils ne diront pas que c'est pour détruire l'idée chrétienne dans le monde; ils diront au contraire que l'école publique peut recevoir à la fois les enfants des catholiques et ceux des protestants, les fils de ceux qui ont la foi et les fils de ceux qui ne l'ont pas. Comment enseigner les principes religieux des uns sans blesser la conscience des autres ? Nous éviterons ces inconvénients en n'enseignant à l'école que les sciences et les lettres profanes et en laissant l'enseignement religieux au soin des différents ministres des cultes qui s'acquiteront de leur mission comme bon leur semblera.

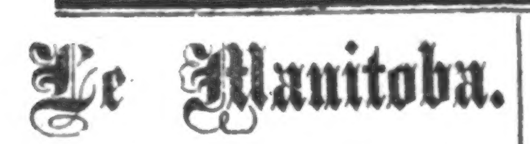
Nous avons donné l'argument sophistique des adversaires dans ce qu'il paraît avoir de plus spécieux. Mais leur raisonnement en apparence si juste ne supporte pas l'analyse; il est sophistique au plus haut point; il est basé sur des suppositions imaginaires, et surtout il est la négation audacieuse du principe moderne qui enseigne la priorité de la majorité sur la minorité. Et quoi ! dans une localité catholique une majorité croyante élira une municipalité; elle pourra en exiger un pont, un chemin, un hospice, un champ de course, tout ce qu'on voudra; et il n'y aura qu'une école catholique qu'elle ne pourra ni obtenir ni même demander. Mais dans cette localité presque tous sont catholiques. N'importe, crient les neutres! Mais il sont tous catholiques. N'importe, crient-ils aussi fort, l'école neutre prime tout. Mais pourquoi, direz-vous. Pourquoi ? C'est bien simple, Mes Frères; l'école neutre veut faire de vos enfants des petits sans-Dieu; elle veut qu'ils haïssent ce que vous aimez et qu'ils méprisent ce que vous vénérez.

L'accusation que je viens de porter est grave; elle est même épouvantable. Aussi, voulons-nous acculer les adversaires de l'enseignement confessionnel à l'école non seulement devant les arguments d'une logique invincible mais encore devant la lumière plus probante des faits eux-mêmes.

Je suppose, donc, que certains d'entre nous, voulant s'éclairer, passent la frontière voisine. En entrant dans les Etats-Unis ils trouveront un pays où fleurit sans conteste l'école neutre. Qu'y produit-elle ? Elle y produit un peuple qui mange, boit, qui travaille, qui s'amuse, qui s'enrichit tant qu'il peut, mais aussi un peuple, pour ainsi dire, sans religion et n'ayant guère d'autre morale que celle de ses caprices, un peuple étonnamment, hypocrite, égoïste et orgueilleux. Pénétrez le dimanche dans un temple américain; comptez ceux qui entrent et vous trouverez qu'ils ne forment guère que le dixième de la population. Où sont les autres ? Ils sont chez eux, à leurs festins, à leurs plaisirs, à leur repos, à leur indifférence. Ils ont vu étant enfants que la religion était chose assez gênante à l'école dont on l'expulsait; ils ont facilement conclu ensuite qu'elle était assez gênante partout, surtout quand on a grandi er que les passions ont grandi avec l'âge.

Vous me direz peut-être que ce qui est possible aux Etats-Unis ne l'est pas au Canada, où l'influence religieuse des foyers si chrétiens remplira les vides laissés

(A suivre en 4ème page)



Mercredi 2 Mai 1900

La Législature Locale

Nos députés reprendront leurs travaux lundi prochain. Parmi les mesures qui seront soumises à leur considération, se trouvera peut-être un projet de loi concernant la franchise électorale. Le gouvernement en profitera-t-il pour demander à la législature de sanctionner le principe de ce qu'on a appelé la "qualification éducationnelle?"

C'est une question qui a plusieurs aspects. Ce qu'on en a dit jusqu'à présent indique qu'il y a un fort sentiment contre la concession immédiate du droit de vote à une foule d'immigrants auxquel on reproche de ne pas être assez familiers avec les us et coutumes du régime parlementaire.

Quoiqu'il en puisse être de cette question, une autre, plus grave à notre avis, peut venir se greffer sur celle-ci. Il s'agit des intérêts et des droits acquis de la langue française.

Nulle loi n'aurait nos sympathies, qui placerait notre langue dans un état d'infériorité vis-à-vis la langue anglaise.

Nous avons confiance que le gouvernement traitera la question à son vrai point de vue et sanctionnera par sa loi l'égalité des deux langues au regard de la constitution et dans les moeurs du pays.

Appel aux Catholiques

Il y a dix ans que les catholiques de Winnipeg paient double taxe scolaire. Ils n'auraient pas pu maintenir autrement leurs écoles.

A la suite du résultat négatif qu'ils ont obtenu dans leurs efforts auprès du Bureau scolaire de Winnipeg, il devient évident qu'il va leur falloir encore faire des sacrifices onéreux pour l'instruction de leurs enfants. Leur position est précaire. Ils sont endettés pour les années passées. Ne devons-nous pas aviser à leur venir en aide? C'est bien notre sentiment. Il nous semble que pour nous conformer aux principes de solidarité qui font de tous les catholiques une seule famille, nous devrions soulager dans la mesure de nos ressources ces frères en détresse et pourtant prêts à continuer leur belle lutte pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Ne serait-ce pas nous conformer aussi à la pensée du Pape qui veut que là où les autres moyens manquent, les familles chrétiennes fassent les sacrifices exigés par la situation?

C'est une grande oeuvre à faire, une oeuvre primordiale, et nous en appelons à tous les catholiques de la province pour la réaliser.

Faisons-la par amour de notre foi; faisons-la pour marquer à nos frères de Winnipeg notre sympathique appréciation de leur courage et de leur constance à se maintenir dans le droit chemin; faisons-la pour leurs enfants qui sont une partie du troupeau choisi dont le Seigneur a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Cette oeuvre nous unirait tous par des liens qui nous rendraient forts.

Nous avons confiance qu'elle pourrait se réaliser plus facilement et plus efficacement que peut-être l'on ne serait disposé à le penser de prime abord

La première chose à faire serait d'avoir une entente avec les autorités religieuses et avec les catholiques de Winnipeg eux-mêmes. A la suite de cette entente, un comité exécutif pourrait être organisé, qui verrait aux moyens de faire un succès de cette oeuvre, laquelle a pour but le sauvetage des âmes et du droit.

C'est l'occasion de faire l'une de ces démonstrations qui raniment les ardeurs et les courages et font hésiter, quelquefois reculer l'ennemi.

Il va sans dire que nous serions tout dévoué à cette oeuvre, et prêt, si on le jugeait à propos, à ouvrir dans nos colonnes une liste de souscriptions.

A Ottawa

L'épouvantable désastre qui a causé tant de ruines dans Hull et Ottawa, ruines sur lesquelles le regard ne peut se détacher, accapare plus que la politique l'attention du public atterré. Qu'on imagine tout Saint-Boniface et la moitié de Winnipeg réduits en cendres et enveloppés de fumée, s'élevant de chaque débris calciné. Les murs croulés, les poutres noircies, à moitié consumées et s'enchevêtrant dans des étreintes impossibles à décrire, disant à leur façon les torturantes scènes qui se sont déroulées sur cette immense surface naguère pleine de vie et maintenant plus désolée qu'une nécropole. Là sont ensevelis à jamais les richesses, les espérances et le bonheur d'innombrables familles. Celles-ci retrouveront-elles au moins le travail dont elles vivaient? Pas immédiatement. Beaucoup trop vont se trouver plongés dans une lamentable détresse, sans abri, sans vêtements, sans pain. La charité publique viendra sans doute à leur secours. D'autre part, ces grandes calamités sont d'ordinaire suivies d'une vigoureuse reprise des affaires, d'abord déterminée par la nécessité de reconstruire en grande partie les édifices, les résidences et les boutiques devenus la proie de l'élément dévastateur. Les compagnies d'assurances se hâteront, espérons-le, de régler avec leurs clients malheureux les états de compte qui se sont ouverts entre eux par ce cruel incendie. Puis, le ciel aidant, l'automne n'arrivera point sans qu'un bien-être relatif ne soit venu sécher les larmes des heures angoissantes par lesquelles passent en ce moment les victimes du terrible feu.

On a cru pendant quelque temps que les bâtisses parlementaires étaient en danger. La séance n'a duré ce jour là (jeudi) que quelques minutes. Les communes se sont ajournées jusqu'à mardi (hier). Il est probable qu'à la reprise des séances, il sera question de voter un montant assez considérable pour le soulagement immédiat des infortunes les plus insignes.

***

Les principaux incidents parlementaires depuis la semaine dernière sont le renvoi par le comité des chemins de fer du Bill concernant le Manitoba et Northwestern Railway, lequel demandait une extension de cinq ans pour construire les différentes lignes se ramifiant à ce chemin; la présentation, par Sir Mackenzie Bowell, de la pétition de la législature du Manitoba, demandant d'incorporer dans toute charte de chemin de fer autorisant la construction d'un chemin quelconque dans les limites de la province, une clause donnant à celle-ci le droit d'acheter la nouvelle ligne; un incident soulevé par Sir Charles Tupper, se plaignant que les rapports des différents départements ne sont pas présentés aux chambres assez promptement; le désaveu de plusieurs lois de la Colombie Britannique; les alarmes causées par la tentative de détruire les écluses du canal Welland à Thorold; et enfin la continuation des débats à l'occasion du budget.

NOTE

Nous publions aujourd'hui en 1ère page le sermon prononcé par M. l'abbé Gaire, lors des fêtes anniversaires du sacre de Mgr Langevin, il y a quelques semaines Nous avions toujours voulu donner à nos lecteurs ce sermon magistral qui, par sa doctrine vigoureuse et sans alliage, par sa forme littéraire et par les circonstance, revêt l'importance d'un véritable document. Ce n'est que vendredi dernier que nous avons pu nous procurer à l'Archevêché, le manuscrit de M. l'abbé Gaire.

Notes Politiques

M. Laurier perd du terrain tous les jours, dans toutes les provinces de la Confédération.

***

"L'Echo de Manitoba" de jeudi dernier contenait une espèce de supplément à la louange de M. Sifton. Cela n'a pas pris, même avec les amis. Autant vaudrait essayer de blanchir un nègre.

***

M. S. A. D. Bertrand vient de répondre comme suit à un reporter du "Telegram" qui lui demandait son opinion sur la candidature possible de M. Laurier dans Provencher :

"Je crois que ceux qui parlent de Sir Wilfrid comme candidat libéral dans Provencher aux prochaines élections générales ne savent pas ce qu'ils disent. Quant à moi, je suis fortement opposé à la chose. Je crois Sir Wilfrid Laurier trop sage pour supposer pareille action de sa part."

Ce petit "speech" peint l'homme comme une belle photographie. Ceux qui ne connaissent pas M. Bertrand, le voilà: pas plus malin que ça! Ses amis les plus indulgents eux-mêmes avoueront que comme habileté, comme sûreté de main pour aborder à l'improviste même un banal canard politique, et comme faiseur de compliments, ce n'est rien de bien extraordinaire. Si Sir Wilfrid a eu connaissance de cet "interview" bonasse, il a dû songer avec amertume à l'ours de la fable qui, sous prétexte d'écarter les mouches de son maître endormi, lui écrasait le nez avec des roches.

UNE PAROISSE PROSPÈRE

Il y a présentement à Notre-Dame de Lourdes 714 habitants, dont 384 Français venus de France depuis 10 ans, 192 Canadiens-français, 83 Suisses, 16 Belges, 27 Allemands, un seul Anglais.

Cent trente-trois familles ont feu et lieu, c'est-à-dire ont leurs ménages distincts et cultivent une terre; quatre ont feu et n'ont pas de terre; six jeunes gens ont des terres et n'ont pas encore de ménage en propre. Total, 183 familles ou têtes de familles.

De ces 183 familles, huit se sont établies dans le pays avant 1890, 19 en 1890, 33 en 1891, 13 en 1892, les autres dans les années suivantes.

Cent dix-huit propriétaires ont un quart de section, c'est-à-dire une terre de 160 acres ou 64 hectares; 17 ont deux, trois, quatre quarts de section; cinq ont moins d'un quart; quatre, je l'ai dit, n'ont pas de terres; trois cultivent des terres d'autrui.

Cent et un habitants ont des chevaux, neuf ont à la fois des chevaux et des bœufs, 20 ont des bœufs seulement, 13 n'ont ni chevaux ni bœufs, 112 ont des vaches, 23 des moutons, 90 des porcs, 16 des abeilles, 67 des moissonneuses, 38 des faucheuses, 46 des rateleuses, 42 des semeuses, sept des batteuses, deux des machines à vapeur, cinq des manèges à chevaux, deux des moulins à vent.

En 1891, il y avait sept chevaux possédés par deux colons; en 1893, 82 chevaux possédés par 24; en 1895, 138 chevaux possédés par 53; en 1897, 274 chevaux possédés par 97; en 1898, 302 chevaux possédés par 105. On comptait :

En 1891—Trois moissonneuses, trois faucheuses, trois rateleuses, pas une semeuse.

En 1897—47 moissonneuses, 49 faucheuses, 37 rateleuses, 14 semeuses.

En 1899—69 moissonneuses, 60 faucheuses, 46 rateleuses, 43 semeuses.

Les acres cultivés étaient au nombre de 337 en 1893, de 1405 en 1895, de 2827 en 1892, de 3501 en 1899; soit 357, 585, 970, 1458 hectares.

La paroisse avait en 1893, 482 habitants; en 1895, 567; en 1897, 628; à la fin de 1899, 714.

Il y a eu de 1891 à 1894, en trois ans, 30 naissances; de 1894 à 1897, 69; en 1897, 27; en 1898, 36; en 1899, 37. Total, 209 naissances. Les décès ont été, durant ces neuf années, de 59. Donc, excédent des naissances sur les décès, 150.

Cet accroissement de la population ira en augmentant. Nous pensons que la population de Notre-Dame de Lourdes doublera tous les 30 ou 40 ans. Les nouvelles générations s'établiront sur les nombreux terrains qu'y possèdent la compagnie; elles déborderont dans les régions voisines, où il y a tant de terre en friche; elles iront former de nouveaux établissements dans les immenses déserts du Nord-Ouest. Notre-Dame de Lourdes a envoyé déjà quelques colons au dehors; elle en enverra plus tard des multitudes. Au Canada chaque centre français devient un foyer d'où la vie se répand auprès et au loin.

Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, dont la maison-mère est à Saint-Antoine, Isère, France, ont été appelés à Notre-Dame de Lourdes en 1891 par le vénérable Mgr Taché. Ils ont actuellement une communauté de 32 membres, avec un alumnat, un noviciat, et le cours complet des études classiques et ecclésiastiques.

Les Sœurs des Cinq-Plaies, venues de Lyon en 1894, tiennent près de l'église la principale école avec un petit pensionnat, et y ont un noviciat. Cinq autres écoles de langue française sont établies dans les différentes régions de la paroisse et donnent l'instruction à 140 enfants.

C'est une loi au Canada que les colonies de langue française sont faibles et incertaines tant qu'elles n'ont pas d'église et de prêtre; mais qu'une fois que l'église est bâtie et que le prêtre réside, elles deviennent stables et prospères. Cette loi s'est vérifiée à Notre-Dame de Lourdes. La colonie a végété avant l'arrivée des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception; au contraire, tout a été dans un progrès continue depuis leur arrivée et la construction de l'église.

FEU M. L'ABBÉ NAPOLÉON POULIN

C'est avec un profond regret que nous enregistrons la mort de M. l'abbé Napoléon Poulin, curé de Saint-Maurice. Vendredi dernier on recevait à l'archevêché une dépêche de M. l'abbé Lemieux, de Saint-Raphaël, annonçant la triste nouvelle, sans aucun détail. Le T. R. M. Dugas, vicaire général, prit immédiatement le train en destination de Saint-Maurice pour aller rendre les derniers devoirs à son confrère dans le sacerdoce. Les funérailles ont eu lieu hier matin.

Le R. M. J. Poulin, frère du défunt et prêtre résidant au Michigan, est arrivé à Saint-Boniface lundi soir, trop tard pour se rendre aux funérailles. Il est parti ce matin pour Saint-Maurice.

Feu M. l'abbé Poulin était âgé de 44 ans; il venait de Saint-Joachim, P. Q. C'était un prêtre pieux, instruit et zélé. Il est pour ainsi dire le fondateur de la florissante paroisse de Saint-Maurice; il laisse une œuvre. Il a contribué puissamment par ses écrits et par ses voyages aux Etats-Unis et dans la province de Québec, à amener ici ces valeureux et entreprenants colons qui nous arrivent en nombre considérable depuis trois ou quatre ans.

Mgr Langevin le tenait en très haute estime et en a fait un touchant éloge en annonçant, dimanche, son décès, du haut de la chaire. Comme marque d'affection au prêtre défunt et d'attachement à son clergé, Sa Grandeur a voulu célébrer Elle-même une messe de requiem, lundi matin, à 8 hrs. La cathédrale était remplie de fidèles.

Nous offrons à M. l'abbé Poulin, frère du défunt, et à la paroisse de Saint-Maurice, l'expression de nos vives sympathies.

R. I. P.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Nouvelle assemblée de la société Saint-Jean-Baptiste, dimanche dernier. Il a été décidé à cette assemblée que les différents comités feraient leur rapport dimanche, afin de permettre à la société d'arrêter définitivement au plus tôt le programme des fêtes. Il y aura ce soir (mercredi) réunion du comité d'invitations et réceptions, à l'Hôtel de Ville, et réunion du comité du pique-nique et de la soirée, au Bazar. Tout marche à souhait dans les préparatifs de notre célébration nationale. Nous pouvons déjà constater qu'un grand nombre de compatriotes étrangers visiteront Saint-Boniface à cette occasion.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Comme par le passé, il y a tous les soirs exercices du mois de Marie, à la cathédrale. L'ouverture de ces pieux offices a été solennelle. Le sermon a été donné par Mgr l'Archevêque. Sa Grandeur a parlé avec éloquence et a montré dans Marie la protectrice des individus, de la société chrétienne et surtout de ce pays. Les RR. SS. de Jésus-Marie, du couvent de St-Boniface, et leurs élèves, font une excellente musique.

Le R. P. Husson, O.M.I., qui évangélise depuis 25 ans les sauvages de l'Athabasca-Mackenzie, a donné hier soir, à l'exercice du mois de Marie, une fort intéressante et touchante description de la vie du missionnaire dans ces lointaines régions.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE WINNIPEG

Dimanche prochain, 6 mai, il y aura à 2 heures, p. m. à l'école Sainte-Marie, assemblée de la société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg. A cette assemblée se fera l'élection des officiers pour l'année 1900. Tous les membres sont respectueusement invités.

LA GUERRE

Bien que les dépêches officielles ne donnent aucune indication sur l'état sanitaire de l'armée anglaise dans l'Afrique du sud, il résulte des aveux recueillis dans divers télégrammes privés, échappés à l'oeil vigilant du censeur, que les maladies causent parmi les hommes presque autant de ravages que l'épidémie parmi les chevaux.

Tout récemment on signalait la déclaration d'un médecin canadien, affirmant que les hôpitaux et ambulances dans l'Afrique du sud contenaient plus de 20,000 malades. Depuis que ce médecin canadien faisait ce pénible aveu, la situation, loin de s'améliorer, n'a fait qu'empirer. C'est ainsi qu'on annonce que 600 malades se trouvent au seul hôpital de Naauwpoort près de Colesberg, dans le nord de la colonie du Cap, et que le chiffre des décès dans cette établissement varie de 2 à 6 par jour. Les décès sont causés principalement par la fièvre antérique. Au Cap, à Simonstown, à Durban, les hôpitaux sont tellement pleins qu'on est obligé de les évacuer.

C'est pourquoi, ces jours derniers, le ministère de la guerre a affrété huit grands vapeurs pour transporter en Angleterre le plus grand nombre possible de blessés et de malades. On craint avec raison que les intempéries de la mauvaise saison qui va bientôt commencer n'empirent encore l'état sanitaire qui laisse tant à désirer.

⁂

Londres—Tout l'intérêt dans l'Afrique australe est maintenant concentré sur la lutte à la course qui se livre en ce moment entre les burghers, retraitant de la région sud de l'Etat d'Orange et la cavalerie du général French et l'infanterie des généraux Pole-Carew, Chermside et Rundle. Les Boers sont restés sur leurs positions aussi longtemps qu'ils y ont été en sûreté, et ils ont ensuite retraité vers la rangée suivante de montagnes qui s'élèvent au milieu d'une région accidentée et qui offre d'admirables avantages pour exécuter une défense d'arrière-garde.

Des dépêches d'Aliwal-Nord, en date de mercredi, 25 avril, disent que les Boers ont évacué Wepener si précipitamment, que plusieurs cadavres ont été abandonnés dans les tranchées.

Si les ennemis ne sont pas capturés dans leur tentative de fuite—laquelle jusqu'ici parait heureuse—la guerre durera longtemps encore. Les Boers et les Orangistes pourront faire une campagne d'escarmouchettes et d'embuscades, et ce genre d'hostilités fait toujours traîner les choses. Dans les engagements qui ont lieu un peu partout, il y a toujours même courage de part et d'autre; le soldat anglais est une merveille d'endurance et de ténacité dans les heures difficiles. Nos soldats canadiens qui disait-on, allaient faire une promenade, ont fait autre chose que cette promenade. On paraif les avoir placé aux positions difficiles; plusieurs fois déjà ils ont frappé le grand coup dans la bataille.

CONFLAGRATION À HULL ET OTTAWA

Une conflagration comme on n'en connait pas dans les annales de ces contrées a éprouvé les villes de Hull et d'Ottawa, vendredi dernier.

Plusieurs personnes ont péri dans flammes de l'incendie.

Le lendemain matin 15,000 personnes étaient sur le pavé, sans abri, leurs maisons et tous leurs meubles ayant été détruits par le feu.

Hull est presque exclusivement peuplé par des ouvriers de fabrique, tous hommes de moyens médiocres; de même à Chaudière Flats, la partie détruite de la ville d'Ottawa, il n'y a que des ouvriers ainsi que le faubourg de Rochesterville.

Le résultat le plus fâcheux de la conflagration est la destruction des fabriques car les industries, seules ressources pour la classe ouvrière sont complètement arrêtées.

Le feu a originé sur la rive de Québec de la rivière Ottawa.

Après que la principale partie de Hull fût détruite, une forte brise communiqua le feu au pont de Chaudière où se trouvaient concentrées les grandes industries de la contrée.

Le feu se dirigea à travers la partie est de la ville à un demi-mille des bâtisses parlementaires et continua vers les faubourgs et la ferme expérimentale

Les pertes, dont l'estimation a été faite d'emblée, s'élèvent de $20,000,000 à $25,000,000.

L'incendie des villes d'Ottawa et de Hull est une calamité nationale qui éprouvera sérieusement l'industrie du pays.

La sympathie publique a eu vite entouré les victimes; de larges souscriptions se font partout pour leur venir en aide.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-LÉON

Les jeunes gens de la paroisse nous ont donné dimanche une soirée dramatique et musicale dont nous garderons longtemps le souvenir.

La première partie du programme a été exécutée par les élèves du pensionnat, qui s'en sont acquitté avec le même succès que les dernières soirées qu'elles nous ont déjà données au couvent.

La pièce principale, "L'Expiation," tragédie en trois actes, a été des mieux réussies. La perfection que chacun des acteurs a mis à jouer son rôle leur mérite les éloges de toute l'assemblée.

Nous détachons du programme les noms de ceux qui ont figuré dans cette pièce: MM. Albert Labossière, Jos. Rondeau, Pierre Lafrenière, Philéas Boyer, Arthur Lacerte, Julien Fauchoux, Jos. Labossière, Michel Martin, Frédéric Lafrenière, Ovila Rondeau, Jérémie Beauchamp, Télesphore Rondeau, Constant Moreau.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Fête des Arbres, vendredi prochain; fête civique.

—L'hon. sénateur Bernier est parti lundi pour Ottawa.

—Un élévateur vient de brûler à Dominion City; $20,000 de dommages.

—M. Jehan de Froment, de Notre-Dame de Lourdes, était ici la semaine dernière.

—MM. Collin et Fils font agrandir considérablement leur maison de commerce, avenue Provencher.

—A lire aujourd'hui dans LE MANITOBA une très intéressante correspondance de Notre-Dame de Lourdes.

—La salle de bains et la boutique de barbier du "Bazar" seront ouvertes au public la semaine prochaine,

—M. A. Lemay, marchand de bois, fait présentement des réparations à son établissement, coin des rues Provencher et Taché.

—Quatre familles canadiennes-françaises de Québec sont passées à Winnipeg jeudi dernier, en route pour Pincher Creek, où elles vont s'établir.

—Dimanche dernier, au prône Mgr l'Archevêque a annoncé pour le mois de juillet un bazar au profit de l'Hôpital de Saint-Boniface. Ainsi que l'a dit Sa Grandeur, il est à espérer que la générosité empressée de notre ville fera, comme de toutes les entreprises analogues du passé, un succès de ce bazar.

—M. Gabriel Arial, autrefois de Saint-Boniface, a laissé Gleichen la semaine dernière pour venir de nouveau résider au milieu de nous.

—Nous voyons qu'en certains endroits de la ville, les enfants allument des feux. C'est un amusement dangereux pour les propriétés. Sur ce chapitre, on ne peut jamais être trop prudent.

—Dimanche prochain, 6 mai, fête du patronage de Saint-Joseph, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque bénira l'orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg. La cérémonie commencera à 3 heures dans l'église Sainte-Marie Le sermon sera donné par Mgr Langevin. Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, on se rendra en procession à l'ancien presbytère, converti en orphelinat. Les bonnes Sœurs de la Charité de Saint-Boniface sont chargées de cette institution.

—Le club de baseball du Collège de Saint-Boniface s'est mesuré dimanche après-midi contre un club formé en grande partie d'anciens élèves. La joute a été intéressante au plus haut point. Les jeunes joueurs du collège ont d'abord eu l'avantage, mais plus tard leurs aînés leur ont montré qu'on attaquait pas impunément des vétérans du métier. La partie n'a pu être terminée faute de temps; l'avantage était au club des anciens élèves. Il y aura, dit-on, nouvelle rencontre dimanche.

—M. J. T. Dumouchel, de Winnipeg, vient de faire l'acquisition d'antiquités peu banales: une collection de journaux anglais du 17ième et du 18ième siècles. Entre autres choses on trouve dans ces vieux journaux le rapport de l'exécution de Charles 1er, roi d'Angleterre; la mort de Cromwell; la peste de Londres en 1665; le testament et la mort de Louis XVI; la mort de l'amiral Nelson à Trafalgar; la bataille de Waterloo, etc. Comme on le voit ces journaux doivent être intéressants à parcourir.

—La picote a fait son apparition jeudi dernier à l'Hôpital Général de Winnipeg, apportée dit-on, par un Australien du nom de Finlayson. Deux gardemalades ont d'abord été atteintes et ont été isolées; puis d'autres cas se sont déclarés. L'Hôpital Général a dû être mis en quarantaine. Dans l'espace de quelques jours on a séquestré un certain nombre de personnes ayant ou étant soupçonnées d'avoir la picote. Des mesures promptes et énergiques ont été prises pour arrêter la contagion, de sorte qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer.

Universite de Manitoba

AVIS D'EXAMENS

Avis est par le présent donné que les examens de l'Université de Manitoba, dans les Arts, le Droit et la Médecine, commenceront dans la Ville de Winnipeg, Province de Manitoba, LUNDI, le 14 MAI, A.D. 1900, à 9 heures a.m.

Daté à Winnipeg, ce 28me jour d'avril A.D. 1900.

I. PITBLADO,
Régistraire.

LE FARDEAU D'UNE FEMME

LE RÉCIT D'UNE FEMME ADRESSÉ AUX FEMMES

ELLE RACONTE COMMENT CELLES QUI SONT FAIBLES ET DÉCOURAGÉES PEUVENT OBTENIR À PEU DE FRAIS UNE FORCE ET UNE SANTÉ NOUVELLES—LES FAITS PLEINEMENT VÉRIFIÉS PAR UNE ENQUÊTE.

Du "Mail," Granby, Qué,:

Le public lecteur a presque chaque jour devant lui la preuve des pouvoirs curatifs des Pilules Roses du Dr Williams. On se demande quelquefois pourquoi ces guérisons sont permanentes, et en réponse à cela nous devons dire qu'un cas qui récemment est venu à la connaissance du "Mail," indique que les résultats qui suivent l'emploi de ce remède sont aussi durable que bienfaisants. Il y a quelques années, Mme Roberts Webster, qui est bien connue à Granby, a été en proie à une grave maladie qui faillit avoir une issue fatale. Son sang semblait avoir complètement tourné en eau. Elle était très faible, son appétit était capricieux et elle endurait de grands maux de tête. Mme Webster avait la chanche d'avoir d'excellents avis médicaux, mais apparemment sans succès, vu qu'elle paraissait empirer constamment. Le moindre effort la fatiguait, et, finalement, elle fut pendant quelque temps incapable de faire ses travaux de ménage et fut obligée de garder le lit Son mari lui suggéra de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams et en acheta quelques boites. Après avoir pris les pilules, il ne se passa pas un long temp avant que Mme Webster constatât qu'elle prenait des forces. Ses maux de tête disparurent,elle eut meilleur appétit, ses veines se remplirent du sang nouveau, et ses nerfs devinrent de nouveau, forts et actifs. Après avoir pris des pilules pendant une couple de mois, elle se sentit aussi bien qu'elle ne l'avait jamais été de sa vie, et pouvait travailler à la maison sans éprouver la fatigue qui auparavant lui rendait la vie si misérable. Ceci eut lieu, comme on l'a déjà dit, il, y a quelques années et depuis ce temps, Mme Webster jouit de la meilleure des santés. Elle dit que lorsqu'elle se sent épuisée, elle prend quelques doses de Pilules Roses du Dr Williams et qu'elle est aussitôt bien, et elle croit qu'il n'y a aucun remède pour les égaler. M. Webster, parlant de la guérison de son épouse, dit que les Pilules Roses du Dr Williams lui firent du bien pour mille piastres, et des amis qui connaissaient l'état où elle se trouvait avant qu'elle commençat à prendre les pilules et qui constatèrent le bon effet des pilules sur elle, disent la même chose.

Il y en a un grand nombre d'autres dans le voisinage, qui on fait usage de ce grand remède, et aussi loin que la poste puisse parvenir, les résultats ont été on ne peut plus satisfaisants.

Il y a des milliers de femmes, dans tout le pays, qui souffrent comme Mme Webster a souffert, qui sont pâles, sujettes aux maux de tête, aux battements de coeur et au vertige, qui sont toujours malades. A toutes ces femmes nous disons: Essayez, d'après les directions, les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules rendent le sang riche et rouge, renforcent les nerfs, donnent un teint rose aux joues pâles et jaunâtres, et rendent, encore une fois, aux personnes faibles et découragées, la vie agréable. Les véritables ne se vendent qu'en boites, l'enveloppe portant le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." On peut se les procurer chez tous les marchands de remèdes ou par la poste à 50c la boite ou six boites pour $2.50, en s'addressant à la Dr Williams Medecine Co.,Broockville, Ont.

SERMON DU R. M. GAIRE
(Suite de la 1ère page)

dans les âmes par l'école neutre. Gardez-vous de croire cela. La famille n'est si chrétienne au Canada que parce que l'école l'a été très fortement. Changez cela: introduisez ici l'école neutre, et vous verrez aussitôt le zèle chrétien baisser graduellement dans les familles jusqu'au moment où il n'en restera plus de traces.

S'il vous restait à ce sujet quelque doute, voyez, je vous prie, ce qu'est devenue la religion de beaucoup de Canadiens partis très religieux de leur pays pour les Etats-Unis. Si généralement les chefs de famille qui partent pour ce déplorable exil savent encore assez maintenir leur foi, celle de leur fils est bien en baisse et celle de beaucoup de leurs petits fils est plus en baisse encore quand elle n'est pas totalement évanouie. Quelle chose a produit cela? C'est la promiscuité de l'école neutre avec le fléau des mariages mixtes!

Avant ces derniers temps nous jouissions de ces bonnes écoles catholiques qui apprenaient à l'enfant avec la science et les lettres profanes si utiles la science autrement nécessaire de la religion, la connaissance et l'amour de Dieu, la pratique des vraies vertus, la nécessité de vaincre ses passions, en un mot, le vrai but de la vie. Tout cela l'enfant ne l'apprendra jamais trop; si l'on veut le prémunir contre les tentations dévorantes de la vie. Or, qu'est-il arrivé? L'on est venu dire au pays: l'école confessionnelle est vicieuse. Il faut la remplacer par l'école neutre. Et aussitôt, malgré nous, malgré la liberté, malgré la constitution, malgré tous les droits, on a supprimé nos écoles catholiques; on a mis à leur place des écoles neutres, et l'on nous a dit: Voici désormais quelles seront vos écoles. C'est ici que vos enfants viendront apprendre à lire, à écrire, pour les former aux luttes matérielles de la vie, pour la passer le plus agréablement possible. Voilà l'idéal de l'école neutre. Peur elle, Dieu, l'éternité, la vraie vertu: toutes ces choses sont des quantités négligeables.

Vous vous rappelez encore, Mes Frères, le tonnerre de réprobation que souleva dans nos âmes cette sacrilège tyrannie. Aussi, quand Mgr Taché, de vénérée mémoire,vous convia tous à cette époque pour une protestation solennelle, y en eût-il alors un seul parmi vous à ne pas répondre de tout cœur à son appel? Quelle démonstration magnifique il nous fût donné de contempler alors. Qu'elle était belle cette bannière que vous portiez en triomphe dans vos places publiques, et sur les plis de laquelle vous aviez écrit trois paroles sacrées, "Nos écoles, notre foi, notre langue." Hélas! comment est-il arrivé que des gens si bien unis alors, aient fini par ne plus s'entendre? Quelle passion aveugle est venue ensuite semer la division parmi vous? C'est la hideuse politique. La politique, Mes Frères, quand elle reste sur son propre terrain, on peut la laisser passer, quand même sur ce terrain elle se rend souvent méprisable. Mais quand elle ose s'aventurer sur un terrain sacré qui n'est pas le sien, quand elle fait un commerce sacrilège, quand elle vend les âmes, quand elle les livre à l'ennemi, alors elle n'est pas seulement coupable, elle devient criminelle au dernier chef. La politique, voilà, Mes Frèses, je ne dirai pas ce qui a perdu notre cause, car cette cause n'est pas perdue; l'Eglise vigilante n'a pas laissé cette calamité s'accomplir; la politique voilà ce qui nous a valu ces luttes fratricides qui nous couvrent de honte. C'est elle qui a empéché un grand nombre d'entendre les chaleureux appels de l'épiscopat canadien et plus spécialement les cris enflammés de votre premier pasteur. C'est elle qui a rempli sa grande âme d'amertume à la vue de l'égarement de plusieurs de ses enfants.

Pourtant, je le reconnais, il a été dit tant de mensonges sur la question des écoles que les meilleures catholiques ont pu voir leur bonne foi surprise; et maintenant encore il paraît grand le nombre de ceux qui ont besoin d'être éclairés pour pouvoir marcher droit comme des hommes de cœur. Mais cette lumière pouvant nous éclairer pleinement existe-t-elle? Où la trouverons-nous cette bonne parole qui dissipera nos funestes divisions? Nous la trouverons avec l'autorité voulue dans l'immortelle encyclique "Affari vos." Permettez-moi de remettre sous vos yeux cette admirable parole de Léon XIII qui éclaire toute la question des écoles d'un jour si parfait et dont plusieurs paraissent avoir oublié les invincibles conclusions.

Que nous dit le Pape? Il nous dit que la loi des écoles de 1890 est une "loi nuisible." Il nous dit encore que le règlement de 1896 est une "loi défectueuse, imparfaite, insuffisante." Il va plus loin, lui si réservé! Il déplore l'attitude de certains catholiques canadiens qui n'ont pas su s'unir pour défendre leurs intérêts religieux en imposant silence à des intérêts politiques d'ordre bien inférieur. Et en même temps qu'il réprouve ceux-ci, il applaudit aux vénérables évêques du Canada pour avoir "protesté ouvertement" contre l'injustice de ces lois.

Mais voici le point le plus décisif et le plus pratique de cette admirable encyclique. Nos droits scolaires, nous dit encore le pape, n'ont pas été suffisamment rétablis, "il faut y pourvoir pleinement," et pour cela il veut que nous marchions solidement unis. Il nous dit sous quels chefs nous devons marcher à la lutte. Ce n'est pas sous des chefs politiques, c'est sous nos évêques. Rien ne devra s'entreprendre sur le terrain de la question des écoles en dehors de la direction de nos évêques.

Voilà, Mes Frères, le mot sauveur qui doit nous mener au triomphe. Serrons donc nos rangs sous la conduite de ces vénérables évêques que le pape lui-même nous signale comme nos seuls chefs dans la présente lutte de la question des écoles. Serrons nos rangs sous la conduite de ce vénérable archevêque de Saint-Boniface qui plus qu'aucun autre nous est donné par Dieu pour marcher à notre tête, et détourner de nous les graves dangers qui nous menacent. Combattons avec lui pacifiquement mais très énergiquement sans jamais nous lasser, jusq'au moment où nous aurons reconquis ces écoles catholiques, refuge de notre foi et de nos traditions nationales. Si vous voulez que d'autres vous secourent, montrez-leur clairement que vous-mêmes vous voulez vous sauver, Songez-y; le Canada tout entier vous contemple. Amis et ennemis surveillent vos démarches; tous veulent savoir si oui ou non vous êtes contents du nouvel état des choses scolaires. Etes-vous satisfaits? Non, vous ne l'êtes pas. Vous ne pouvez pas l'être. Si vous l'étiez, vous vous mettriez en révolte contre le pape lui-même. Si vous l'étiez, les ombres de vos pères se soulèveraient indignées dans leurs tombeaux. Fils dégénérés, vous diraient-elles, vous trahissez votre mission. Mais non, cet épouvantable reproche ne vons sera pas fait. Vous ne troublerez pas le repos de vos pères. Vous imiterez leur valeur. Ce qu'ils ont fait sur le St Laurent, vous voudrez le renouveler ici. Pour triompher comme eux vous saurez lutter comme eux avec patience,avec dévouement et avec un courage plus grand que tous les sacrifices. Ainsi soit-il.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 2 mai 1900.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à 0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à 0 19
Fromage	0 10½	à 11½
Œufs frais, la doz	0 00	à 16
Œufs en boites, la doz	0 00	à 0 00
Patates, le minot	0 25	à 0 25
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 58	à 60
Avoine, par minot	0 28	à 0 30
Orge "	0 23	à 0 30
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Supérieure XXXX		1 05
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 50
Son, "		9 50
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	10 0 à	10 00
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00 à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50 à	6 50

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven	...	...	22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi	...	8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven	...	...	20 00
Mar, jeu et samedi	...	10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam	...	12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 40		
Mar, jeu et sam	...	...	18 00
Mer et ven à W'pegosis	...	6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis	...	...	12 10
Dauphin à Swan River.. Samedi	...	18 50	
De Swan Rivet—Lun	...	...	12 00
W'pegosis Mer et ven..	10 00		
Mer et ven	...	...	9 00
Swan River—Samedi	...	...	24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

NORTHERN PACIFIC RY.

TABLE HORAIRE.

LIGNE PRINCIPALE.

Morris, Emerson, St. Paul, Chicago, Toronto, Montreal, Spokane, Tacoma, Victoria, San Francisco
Départ (quotidien) 1.45 p.m.
Arrivée (quotidien) 1.05 p.m.

EMBRANCHEMENT PORTAGE-LA-PRAIRIE.

Portage-la-Prairie et points intermédiaires
Départ (quotidien ex. dimanche) 4.20 p.m.
Arrivée (quotidien ex. dimanche) 10.25 a.m.

EMBRANCHEMENT MORRIS-BRANDON.

Morris, Roland, Miami, Baldur, Belmont, Wawanesa, Brandon; aussi Embranchement Rivière Souris, Belmont à Elgin
Départ, Lundi, Mercredi, Vendredi 10.40 a.m
Arrivée Mardi, Jeudi, Samedi. 4.40 p.m

C. S. FEE, Agt Gén. des Pass., St. Paul.
H. SWINFORD, Agt Gén. Win.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

POUR UN HERITAGE

No. 18

DEUXIÈME PARTIE

VIII

LE VOYAGE D'ANGLETERRE

Il est certain que le ravisseur avait un puissant intérêt à ne pas laisser la fille de Raoul sous une impression de colère, car, courant à elle,il la prit dans ses bras, et lui présenta des gâteaux et la belle poupée.

Mais cette fois la fillette semblait plus difficile à satisfaire, elle repoussa le jouet et continua à pleurer.

"Je ne puis pourtant entrer en ville avec un enfant dans cet état! murmura Germain en essayant d'apaiser la petite fille, ses cris et ce mot répété de maman attireraient trop l'attention." Et, à bout de ressources, il chercha autour de lui ce qui pourrait la calmer.

Un crabe, sortant en ce moment de l'infractuosité d'un rocher, étirait ses grosses pattes. Germain l'apperçut. Ce fut un trait de lumière, il saisit l'animal et revint vers Angèle.

—Si tu continues à être méchante, la grosse bête te mangera, dit-il, en poussant le crabe devant elle. A la vue de cet animal, l'enfant fut prise d'une terreur affreuse, ses cris cessèrent comme par enchantement, et elle se jeta dans les bras du valet de chambre pour y chercher un refuge.

—Ne dis plus rien, prononça celui-ci, et nous allons nous sauver, si tu es bien sage, elle ne courra pas après nous.

Sans quitter des yeux le crabe qui cherchait l'ouverture pour regagner au plus vite son humide demeure, la petite fille passa son bras autour du cou de Germain et celui-ci, rassuré, reprit le sentier qu'il avait descendu pendant la nuit.

Au bout d'une heure à peu près, notre voyageur aperçut une agglomération considérable de maisons; une large route, sur laquelle circulaient des voitures, des charrettes et des piétons, y conduisait.

Germain posa par terre la petite fille habillée en garçon, et tout en dirigeant sa marche du côté de la ville, qui était très proche, il la laissa courir, ramasser les fleurs du bord de la route et pousser de petits cris joyeux.

Ils arrivèrent ainsi tous deux aux portes de Cherbourg, vers neuf heures du matin et y entrèrent sans difficulté, Rien du reste ni dans la mise ni dans l'air du valet de chambre ne pouvait attirer l'attention.

Lorsqu'il eut dépassé les faubourgs, Germain choisit une auberge de modeste apparence, y déjeuna, fit donner à l'enfant ce qui convenait à son jeune âge, et midi sonnait lorsqu'il arrivait sur le quai.

—Le *Napoléon*? demanda-t-il à un vieux loup de mer qui fumait sa pipe, assis sur un de ces madriers de bois qui servent à enrouler les cordes des navires.

—Il appareille dans une heure, répondit l'homme sans quitter son occupation favorite, marchez jusqu'au bout de la jetée et vous le verrez déjà voiles prêtes à être déployées.

Germain suivit l'indication et quelques minutes après, il était à bord en présence du capitaine.

—A qui ai-je l'honneur de parler? demanda ce dernier.

—C'est moi qui vous ai écrit de Paris il y a quinze jours, et dont vous avez dû recevoir les bagages par la diligence arrivée hier.

—Monsieur Trémaire?

—Oui, Monsieur, et voici mon passeport m'autorisant à passer en Angleterre avec mon jeune fils.

—Votre enfant aura avant peu besoin de repos, reprit le marin en souriant à Angèle qui suçait des bonbons, je vais vous faire montrer la cabine qui vous a été réservée.

Une heure après, le navire, voiles au vent, quittait le port, l'héritière de Kernac dormait sur le petit lit de camp, et Germain, pour la première fois depuis huit jours, se rentait rassuré.

Il regardait le visage rose de la petite fille et murmurait: "J'ai bien fait d'exiger qu'elle vive et pour elle et pour moi. Cette enfant pourra me servir un jour; bientôt à nous deux, Henri de Chollet, mon complice, car je ne me contenterai pas de la maigre part dont tu me gratifies."

Le voyage n'offrit aucun incident; la traversée, qui s'opère aujourd'hui en quelques heures, mettait avec les bâtiments à voiles plusieurs jours; mais par une chance réelle, Angèle ne fut pas incommodée par la mer; elle jouait une partie du temps sur le pont, où elle, s'amusait beaucoup de de voir les exercices des mousses qui montaient constamment dans les cordages des mâts. Soit la nouveauté de ce spectacle et les soins continuels de Germain, soit l'oubli inhérent à l'enfance, elle ne réclama que très rarement sa mère et Yvonnette; il suffisait d'un rien pour arrêter ses pleurs.

Lorsque Germain eut débarqué à Portsmouth, il prit une voiture et se fit conduire dans une ville avoisinant Bristol. Là eut lieu, le soir même, une rencontre avec un individu à mine originale, à accent dur auquel il remit une somme assez ronde contre un papier qu'il serra soigneusement.

Dès le lendemain, Angèle et lui prirent le chemin de Bristol.

Avant d'arriver à la ville, à l'entrée d'un des faubourgs principaux, on aperçut une espèce de campement bizarre et pitoresque.

Il paraît qu'alors Germain me pressa dans ses bras, qu'une larme s'échappa de ses yeux, un enfant mal vêtu se trouva presque aussitôt près de nous.

Cet espèce de petit saltimbanque s'amusa à faire mille tours devant la fille de Raoul, qui riait aux éclats, et insensiblement il l'entraîna du côté du campement

De temps à autre, la fillette se retournait vers l'ex-serviteur, mais, attirée par le petit garçon qui faisait danser la poupée, elle s'éloignait progressivement de lui,

Une instant après elle le chercha des yeux, il avait disparu derrière un buisson Elle jetta des cris perçants,mais avant même de voir quelqu'un, elle fut saisie par la main et entraînée au milieu de gens inconnus.

Germain resta encore une heure les yeux fixés sur l'endroit où avait disparu l'enfant de Raoul de Kernac; au bout de ce temps, il secoua la tête et lentement regagna un village environnant,d'où il repartit le jour suivant pour Portsmouth par une route différente de celle prit à l'arrivée.

IX

LE CIRCLE D'EPSOM

Mes premiers souvenirs remontent à deux ou trois ans après cette séparation, jusque-là tout est resté pour moi enseveli dans un épais brouillard.

A cette époque, je devais avoir entre quatre et cinq ans, je me rappelle plusieurs voitures arrêtées sur une place d'Epsom, une dizaine de chevaux étaient conduits à un abreuvoir voisin par un enfant à la mine éveillée. Sur un vaste emplacement entouré d'arbres, un homme de force athlétique, à la chevelure épaisse, surveillait la construction d'un immense manège.

A côté des voitures, deux ou trois fournaux portatifs, sur lesquels mijotait un ragoût à l'appétissante odeur, restaient sous la surveillance d'une petite vieille, qui n'interrompait son occupation culinaire que pour jeter un regard d'admiration sur l'homme qui commandait.

Tournant autour d'elle, une fillette de quatre ou cinq ans riait et chantait. cherchant à tremper son pain dans une des marmites, ce que la vieille lui laissait faire quelque fois, en feignant de ne pas remarquer ce délit de gourmandise.

Ce manège était un grand cirque anglais en représentation à Epsom; l'athlète, Jacques Miltor, en était le directeur, C'était là la nouvelle famille que m'avait donnée la cruauté d'un oncle, le travail auquel il avait condamné ma faiblesse.

Lorsqu'il avait fait, trois ans auparavant, le voyage d'Angleterre, Henri de Chollet s'était entendu avec ce directeur, A l'aide quel conte était-il parvenu à lui prouver que j'étais un enfant dont il fallait absolument faire perdre les traces, je ne l'ai jamais appris; mais je reste persuadée qu'il avait dû le connaître, car cet homme était aussi honnête qu'on peut l'être dans cet état, et même pour la forte somme qu'on lui avait remise, il n'aurait pas voulu se faire le complice d'un crime Il ignorait, du reste, de quel parti de l'Europe j'arrivais; je parlais à peine lorsque je lui fus amenée, et on lui avait annoncé l'arrivée de Germain par une lettre sans signature, remise à la poste en Belgique

Heureusement pour moi, Germain qui s'était juré de me protéger sans se compromettre, était parvenu à faire comprendre au directeur qu'il devait avoir grand soin de moi, qu'on serait au courant des mauvais traitements qu'il pourrait me faire subir, et dont il faudrait rendre compte.

Soit que ma jeunesse eut trouvé grâce devant cet homme d'une force herculéenne je ne fus jamais rudoyée comme le sont habituellement les pauvres enfants voués à ce dur apprentissage. J'avais même rencontré chez la vieille femme une affection réelle, et toute la troupe me traitait depuis trois ans en enfant gâté.

Un de mes meilleurs souvenirs est celui de Siveet, mon petit cheval, l'ami, le confident de mes peines enfantines; depuis que, pour la première fois, Jacques m'avait posée sur son dos, et que mes petits bras avaient entouré son col, il n'avait jamais voulu supporter un autre enfant; et Harry le petit garçon à la mine éveillée, celui-là qui m'avait attirée, au campement de Bristol, était certain d'être jeté à bas s'il essayait de grimper sur lui.

Notre séjour à Epsom ne datait que de la veille, et ce jour-là devait avoir lieu notre première représentation. J'étais la grande attraction; ma jeunesse, ma gentillesse, la souplesse et la grâce de mes mouvements rendaient mes exercices une des parties les plus appréciées de nos séances.

Cette fois, on avait fait de grands frais pour moi, car il s'agissait de rivaliser avec un cirque qui commençait à avoir une réputation supérieure à la nôtre; et un enfant de mon âge était la seule chose qu'il ne pût se procurer. Aussi une des femmes de la troupe m'avait-elle confectionné deux petits costumes qui me paraissaient deux chef d'oeuvre de magnificence; plusieurs fois j'avais abandonné la vieille Miltor et ses casseroles pour aller contempler dans la grande voiture mes toilettes du soir.

Ne me demandez pas, mes enfants, si cette existance me plaisait, je n'en connaissait pas d'autre, on était bon pour moi, et je ne pouvais apprécier ce qui me manquait.

A Suivre.